

Avertissement

Faire du name-dropping est une manière éprouvée d'attirer l'attention sur soi et peut-être de briller en société. Mais attention: encore faut-il respecter certaines règles! Je serai donc bref et je ne chercherai pas à ordonner mes histoires selon un classement arbitraire, alphabétique, chronologique ou autre. Compte tenu de mon âge doublement canonique, l'exercice que je m'apprête à faire ici relève moins de la fatuité que du regard critique, souvent du clin d'œil.

Les pages qui suivent proposent une sorte de galerie de personnages qu'il m'a été donné de croiser dans ma vie de journaliste, d'éditeur, d'animateur ou de producteur, lors d'occasions privilégiées que je tenterai de restituer dans leur ambiance originelle. Une façon à moi de leur rendre hommage tout en ravivant la flamme de leur souvenir.

Qu'on se rassure: je n'ai pas passé mon temps à sillonner les continents dans le but de me faire des relations avec des célébrités et de bâtir ainsi mon panthéon personnel. Étant né dans le confort d'une famille cossue, avec à sa tête un père admiré par ses compatriotes pour avoir créé la première station de radio au pays, j'ai côtoyé des gens de renom dès mon plus jeune âge. En revanche, par la suite, je n'ai jamais mené la vie oisive d'un riche dilettante. En prenant

de l'âge, histoire de ne pas me laisser gruger par le vertige de la « réussite », je me suis méfié de la célébrité en tant que telle, sachant que les personnages les plus célèbres finissent par se perdre dans le sillage de leur gloire. Le temps, on le sait, est une bonne gomme à effacer.

Lorsqu'il m'arrive de repenser aux personnes que j'ai eu le privilège d'interviewer, ce sont généralement des détails en apparence sans importance qui me reviennent spontanément à la mémoire. Mais ces détails sont peut-être moins anodins qu'on pourrait croire.

Ces personnes m'ont permis de les approcher avec la passion de la découverte et le profond désir de comprendre leurs qualités et leurs fêlures. J'ai toujours aimé parler des autres. C'est donc à la rencontre de ces autres — qui m'ont procuré une salutaire oxygénation du cœur — que ce livre est consacré.

Sur ce, je crie MOTEUR, et mon cinéma peut commencer avec la toute première célébrité qu'il m'a été donné de rencontrer dans ma vie.

C'est bien connu qu'en vieillissant on éprouve moins de difficulté à se souvenir du passé lointain que des événements récents.

Commençons donc avec **Antanas Smetona**, alors président de la Lituanie. Ce dont je me souviens très précisément, c'est qu'à l'image du pays balte qu'il dirigeait, M. Smetona n'était pas très grand de taille, lui non plus. Il arborait une barbichette grisonnante et ne souriait pas très souvent.

Tous les Premiers de l'an, le très honorable monsieur Smetona se rendait chez nous pour présenter ses vœux à mes parents. Ce geste, assez inusité pour un président, se justifiait par le fait qu'à l'époque, mon père jouissait d'une enviable notoriété. Un détail que je n'avais pas l'âge d'apprécier à moment-là, car l'épisode dont il est question ici s'est déroulé alors que je n'avais que quatre ans et demi! Outre le fait que cette anecdote relève du pur semis de noms, elle atteste mes débuts de trublion, créateur des toutes premières *Insolences d'une caméra* que je suis devenu par la suite.

Les hivers lituaniens étant semblables à ceux du Québec, là-bas comme ici, les hommes ont l'habitude de porter des couvre-chaussures. Ce jour-là, en entrant dans notre demeure, le président se déleste des siennes. Je

constate aussitôt qu'il chausse petit. L'idée saugrenue me vient alors de les remplacer par les couvre-chaussures de mon père qui sont soigneusement rangés dans le placard. Vu sa grande taille, les « caoutchoucs » de papa ont l'ampleur d'un paquebot. Précisons qu'à cette heureuse époque, les biens nantis du pays avaient l'habitude d'identifier leurs couvre-chaussures par des initiales de couleur or, apposées à l'intérieur de celles-ci, ce qui évitait les confusions, toujours déplaisantes, à la sortie des vestiaires.

Le hasard, toujours lui, a voulu que mon père, qui se prénomme Alexandre, possède les mêmes initiales que le président, soit : A. S. Après avoir échangé les vœux de circonstance et éclusé joyeusement quelques petits verres d'alcool, le président se dirige dignement vers la sortie où l'attendent (croit-il) ses couvre-chaussures prudemment identifiés par ses initiales. Sans la moindre hésitation, il enfle ses pieds dans les couvre-chaussures de mon père.

Sa laborieuse sortie n'a jamais quitté ma mémoire. Je le revois traîner laborieusement ses pieds sur le trottoir tel un skieur sur une piste enneigée. En revenant au palais présidentiel, il s'est sûrement demandé quel genre de mystérieux élixir mes parents avaient bien pu verser dans son verre pour que ses pieds rapetissent à ce point. Quant à mon père, le lendemain matin, il n'a pas dû comprendre facilement la raison pour laquelle ses pieds, à lui, s'étaient soudainement rallongés au point de ne plus pouvoir entrer dans ses couvre-chaussures.

Georges Simenon (que j'ai bien connu) n'a-t-il pas déjà dit qu'il n'y avait pas de grands hommes aux petits pieds ? La résidence de l'écrivain, qui vivait en Suisse, m'a beaucoup impressionné. Dans sa bibliothèque (immense), on pouvait trouver tous ses livres, en français, ainsi que dans toutes les langues dans lesquelles ils avaient été traduits. Selon l'*Index Translationum* de l'UNESCO, il était le troisième auteur de langue française après Jules Verne et Victor Hugo le plus traduit dans le monde. Soit 3500 traductions en 47 langues ! Cinq cents millions de lecteurs potentiels !

L'homme était fascinant. Facile d'approche. Accueillant et toujours souriant. « Je préfère être critiqué, ou même détesté, disait-il, pour ce que je suis vraiment, que d'être aimé ou admiré pour ce que je ne suis pas. » Hypochondriaque chronique, il avait aménagé, dans son bunker helvétique, à Épalinges, un bloc opératoire, avec des instruments médicaux dernier cri, juste pour le cas où...

Quelques mois avant de mourir, le célèbre père du commissaire Maigret m'a écrit une longue lettre manuscrite. Il cherchait désespérément les coordonnées d'un de mes auteurs : le **Dr Hans Selye**, le pionnier des études sur le stress.